

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Sources historiographiques](#)[Collection Ferdowsi, Šāhnāmeḥ \(شاهنامه فردوسی\)](#)[Collection I. Yazdgird le méchant \(یازگرد یزگرد یزگرد\)](#)  
[Item I. Yazdgerd monte sur le trône \(یازگرد یزگرد یزگرد\)](#)

## I. Yazdgerd monte sur le trône (یازگرد یزگرد یزگرد)

### Informations générales

Date 0940-1020

Souverain régnant Mahmoud de Ghazni (Souverain de l'Empire ghaznévide de 997-1030).

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue persan

Type de contenu Texte épique

### Comment citer cette page

I. Yazdgerd monte sur le trône (1020-0940), (یازگرد یزگرد یزگرد)

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/537>

Copier

### Informations éditoriales

Éditions

#### Edition persane

- Abū'l-Qāsem Ferdowsi, *Šāhnāmeḥ*, ed. Djalal Khaleghi-Motlagh, 8 vols., New York, 1987-2008 ([En ligne sur archive.org](#))

#### Editions françaises (trad.)

- Abū-al Qāsem Firdousi [Ferdowsi (0940-1020)], *Le livre des rois (Šāh-nāmeḥ)*.

Traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838-1878, 7 vol., [vol. V, § XXXIV] / ([En ligne sur archive.org](#))

- Ferdowsi, *Shāhnāmeḥ - Le Livre des Rois*. Traduit du persan en vers libres et rimés par Pierre Lecoq avec introduction et index des noms propres. Paris : Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1740 p., Illustrations complémentaires de Scott Pennor's.

---

## Références bibliographiques

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname*, Berlin, 1935 ([En ligne sur archive.org](#))

---

## Liens

- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne ([accès libre - section Yazdgerd le méchant](#))
- **Ferdowsi** ([Encyclopaedia Iranica - article sur Ferdowsi](#))

# Traduction

## Texte

### XXXIV

#### Yazdgerd le Méchant

*Yazdgerd monte sur le trône*

**[vol. V, p. 394]** Lorsque Yazdgerd fut roi dans le monde, il réunit l'armée du pays entier et plaça sur sa tête la couronne de son frère, dont la mort lamentable le réjouissait. Puis il dit aux notables du pays : « Que celui de vous qui a un sentiment de justice adresse d'abord ses prières à Dieu, et que son cœur soit heureux et en joie à cause de ma justice. Je ne laisserai pas en vie les méchants, s'ils osent étendre la main pour accomplir le mal. Quiconque ne me demande que ce qui est juste et qui s'abstient de la perversité et du mensonge, je le tiendrai partout en honneur, j'écarterai de mon cœur toute haine envers lui et toute avidité. Je ne demanderai conseil qu'aux hommes nobles, aux hommes de sens, aux sages à l'esprit éveillé ; mais ceux qui sont livrés aux vices, dont les richesses rendent l'âme insolente, qui oppriment ceux qui ne peuvent **[vol. V, p. 395]** pas se défendre ou qui lèvent la tête parce qu'ils sont riches, je lutterai contre eux, je rabaisserai leur arrogance, et rendrai la vie douce aux pauvres. Quiconque ne se garde pas de ma colère, quiconque passe insolemment devant moi, c'est qu'il désire qu'un lit de poussière réclame son corps et une épée indienne son cou. Observez attentivement mes ordres, et faites de votre intelligence votre cuirasse dans ce combat. »

Tous ceux qui avaient mis leur espoir dans leurs massues et leurs épées se mirent à trembler comme les feuilles du saule. Lorsque l'autorité du roi sur le monde se fut raffermie, son pouvoir s'agrandit et sa bonté diminua ; les hommes de sens étaient méprisés par lui ; il négligea tous les devoirs d'un roi ; les gouverneurs, les gardiens des frontières, les hommes savants, habiles et prudents n'étaient rien devant lui, son âme sombre était pleine de tyrannie. Toute tendresse et toute justice avaient disparu de son âme, et jamais il n'accueillait un désir qu'on lui exprimait. Personne n'avait auprès de lui un rang reconnu ; il punissait les fautes avec précipitation. Tous les ministres à sa cour, qui faisaient prospérer sa couronne et son étoile, firent la convention entre eux de ne jamais lui parler de l'état du pays ; tous tremblaient de peur, ils se mouraient de terreur devant le roi des rois. Quand il venait des ambassadeurs ou des sujets du roi qui avaient **[vol. V, p. 396]** des grâces à demander, et qu'un ministre apprenait leur arrivée, il s'empressait de s'occuper de leur affaire, puis il renvoyait poliment les ambassadeurs avec des paroles chaleureuses et une voix douce, disant : « Le roi n'est pas disposé à

s'occuper d'affaires et vous ne pouvez pas le voir ; je lui ai soumis vos demandes, mais il n'a pas daigné ouvrir la bouche pour donner des ordres. »

Traducteur(s) Jules Mohl

## Description

Analyse du passage xxx

## Édition numérique

Vérification et relecture Poupak Rafii Nejad

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 08/03/2022 Dernière modification le 01/07/2022

---